

Dossier de presse - Septembre 2011



Dans le cadre de Photoquai 2011, 3^{ème} biennale des images du monde,
Sur une proposition du collectif *On The Roof*,
baudoin lebon présente

SYNCHRONICITY

photographes et vidéastes originaires du continent africain

30 septembre – 19 novembre 2011



La plage, Cotonou, Série Kraftwerk Made in Cotonou (2009) - © N'Krumah Lawson Daku

Contact presse:
Nathalie Belayche
info@baudoin-lebon.com
T / 01 42 72 09 10

NOUVELLE ADRESSE
8 rue charles-françois dupuis
75003 Paris
du mardi au samedi, 11h-19h

L'exposition

Dans le cadre de la 3^e Biennale des images du monde à l'initiative du Musée du Quai Branly, baudoin lebon présente *Synchronicity*, une exposition proposée par le collectif On The Roof. L'exposition est l'occasion d'inviter douze artistes originaires du continent africain et de sa diaspora, actifs en Afrique et sur la scène artistique internationale mais peu connus voire jamais montrés à Paris.

La photographie et la vidéo sont leur langage privilégié pour explorer les sujets urbains de manière très personnelle. Ces artistes sont actifs au Ghana, au Cameroun, en Algérie, en Angola, au Togo, au Bénin, au Zimbabwe, à Madagascar, mais aussi en Europe et aux Etats-Unis.

Les œuvres choisies reflètent une vision dynamique de la photographie africaine contemporaine dans toute sa diversité et montrent ses connexions avec le reste du monde. Par leur engagement, cette génération d'artistes est synchrone avec la créativité contemporaine et offre des visions alternatives. Entre réalisme et fiction, ces photographes et vidéastes réinterrogent des sociétés en mutation.

Lorsque **James Barnor** et ses archives photographiques nous replongent dans la période post-indépendances du Ghana et dans le Londres multiculturel des années 1960, **Akintola Hanif** documente avec ses séries de portraits *Black Hiroshima* et *Blue and Grey* la marginalisation d'une certaine population afro-américaine dans le New Jersey aujourd'hui. *Ny Any Aminay* de **Malala Andrialavidrazana** révèle l'intimité de la société malgache et rompt avec les clichés sur l'île de Madagascar.

Calvin Dondo dans la série *Doors* utilise la porte vitrée de son studio comme cadre pour capturer les silhouettes des habitants de Harare. **Abraham Oghobase** dans la série *Ecstatics* met en scène son propre corps pour questionner sa place d'individu dans la métropole de Lagos. A travers la parodie, la séquence photographique *Rio dos Camaroes* de **Em'Kal** et la vidéo *To Africanize Is To Civilize* de **Grace Ndiritu** manipulent des symboles du passé colonial.

Nkrumah évoque avec nostalgie et esthétisme son retour à Cotonou et ses racines togolaises dans la série *Kraftwerk Made in Cotonou*.

Loin des questions identitaires, le Martiniquais **Steeve Bauras** intègre ses photographies noir et blanc prises lors d'un voyage au Chili dans une construction tridimensionnelle en présentant l'installation *beyond P*, Chili, 2006-2009.

Avec une approche formelle et picturale, **François-Xavier Gbré** dans la série *Tracks* s'intéresse aux traces laissées par le temps sur l'architecture ; ainsi, le plongeoir de la piscine de Bamako devient sculpture.

Les monuments aux martyrs et les stèles politiques laissées en désuétude dans des espaces publics en Algérie sont répertoriés sous le regard ironique **d'Amina Menia** dans la série *Chrysanthèmes*.

Kiluanji Kia Henda s'attaque avec humour aux monuments historiques de la colonisation portugaise en Angola. *Redefining the Power I* (Série 75) invite la jeunesse de ce pays à réécrire son histoire et à penser son futur.

Enfin, La canadienne **Kapwani Kiwanga** présente *Tongue*, une oeuvre sonore qui documente une leçon de Swahili entre frère et soeur. Les dissonances, la complicité et l'effort fourni sont les preuves d'une transmission en cours.

Les artistes

Malala Andrialavidrazana

Née en 1971 à Antananarivo à Madagascar. Vit et travaille à Paris.
Série présentée : *Ny Any Aminay* (2011).

Suite à une formation d'architecte Malala Andrialavidrazana se consacre à la photographie et aux passages entre l'anthropologie, l'art contemporain et l'architecture. Depuis 1983, sa base est en France. Ses voyages récents à Hong Kong, Séoul, Shanghai, Delhi, Varsovie font suite à des recherches précises socio-culturelles et architecturales dans l'optique de développer de nouvelles connexions transversales. Elle s'intéresse en effet à l'envers des décors des mégapoles mondiales chargées d'histoires où les vestiges d'antan se perdent dans les strates d'une urbanité moderne.



Ny any aminay – TN1794, Madagascar 2011 © Malala Andrialavidrazana

Madagascar est actuellement le territoire privilégié de son exploration artistique et la série récente intitulée *Ny Any Aminay* (2011) donne à voir des intérieurs intimes, des natures mortes et des portraits fragmentés, photographiés à Antananarivo, au plus proche des réalités multiples sur place et loin des clichés habituels. Son travail photographique se présente principalement sous forme de tirages classiques ou rétro-éclairés, de photo-collages ou en vidéos.

Andrialavidrazana est notamment connue pour sa série de sépultures photographiées en Amérique du Sud, en Océanie et en Asie, *d'Outre-Monde*, récompensée par le Prix de la Fondation HSBC pour la Photographie en 2004 et exposée internationalement. Commencée en 1993 à Madagascar, elle poursuit, telle une ligne conductrice de sa réflexion sur l'humanité, cette observation sensible et internationale du paysage funéraire comme révélateur de l'infinie diversité de l'héritage culturel.

Elle est représentée par la galerie baudoin lebon.

James Barnor

Né à Accra (Ghana) en 1929. Vit et travaille à Londres (UK).

Série présentée : Iduna's Grove (sélection, 1950-70)

En 1949, James Barnor ouvre à 20 ans son studio de portraits « Ever Young » [Jeune pour la vie] dans le district de Jamestown à Accra. Il photographie la communauté urbaine empreinte de modernité et rêvant d'indépendance. Il saisit l'atmosphère d'optimisme de cette société dans les années 1950 et 1960, aspirant à une certaine « Afro-modernité » et collabore à l'auto-détermination de cette nouvelle image de ses concitoyens, indépendants en 1956. Ses clients sont issus des classes moyennes et ouvrières. Il photographie également les célébrités du sport ou de la politique comme Kwame Nkrumah (qui devient le premier président de la république du Ghana en 1960).

Barnor travaille également comme photo-journaliste pour le journal *The Daily Graphic* et pour le news-

magazine *Drum* (fondé en Afrique du Sud dans les années 1950, *Drum* s'étend ensuite au Ghana, au Kenya, au Nigéria).



Drum Cover Girl Marie Hallowi, Kent, 1966
© James Barnor / Autograph ABP

En 1959, Barnor vient en Angleterre étudier la photographie à Medway College of Art à Rochester. A Londres jusqu'en 1969, il photographie les habitants de cette ville, également en transition, cosmopolite et multiculturelle. Toujours pour *Drum*, ses clichés saisissent les milieux de la mode et des médias aux identités diverses originaires principalement d'Afrique, des Etats-Unis et des Caraïbes. Il contribue notamment à former l'image transnationale du «Black London».

Au début des années 1970, Barnor crée le premier laboratoire de photographie couleur à Accra. Il travaille pour l'Ambassade des Etats-Unis et pour J.J. Rawlings au Château d'Osu. En 1994, il revient s'installer à Londres.

L'oeuvre de Barnor est redécouverte depuis quelques années seulement grâce à l'ambitieuse campagne de recherches et de collectes d'archives de l'organisme Autograph ABP: Archive and Research Centre for Culturally Diverse Photography.



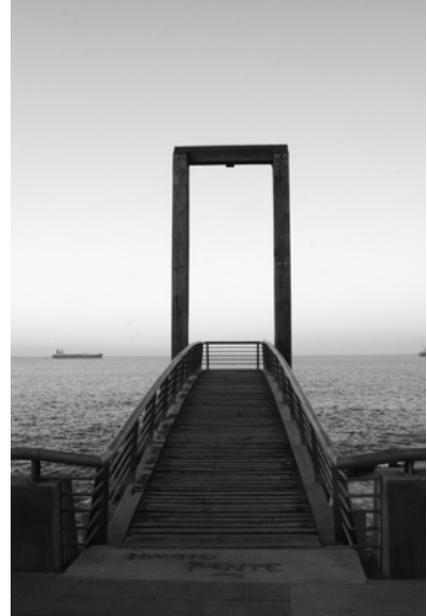
Selina Opong, policewoman, Ever Young Studio, Accra, c.1954
© James Barnor / Autograph ABP

Steeve Bauras

**Né en 1982 en Martinique. Vit et travaille à Paris (France).
Installation Beyond P (zugwang n°5), Chili, 2006-2009**

Steeve Bauras développe une réflexion autour de la question de l'espace et de la mise en scène, en réalisant des installations (aluminium, mousse etc.) qui intègrent la photographie. Ses objets/photographies suggèrent des mises en regard, des décontextualisations. Depuis 2008, il documente régulièrement les scènes de la musique Noise à Paris comme par exemple les concerts de Mark McGuire, Putrefactiores, Brice & The Cookers, etc. Il collabore avec *Mouvement*, *Bassiste Magazine*, *VOX Africa*, *Instants Chavirés*.

Diplômé de l'Institut régional d'art visuel (Martinique), Steeve Bauras poursuit à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) de Paris (2005-2007) où il se forme notamment à l'atelier de sculpture d'Emmanuel Saulnier. Il fait partie de l'association d'artistes Le Bloc Opérateur.



Beyond P (zugwang n°5) Chili
© Steeve Bauras

Calvin Dondo

**Né en 1963 à Harare (Zimbabwe). Vit et travaille à Harare.
Série présentée : *Kuenda Humbangu Kudzoka Humbangu / Doors (2010)***

La série de portraits *Kuenda Humbangu Kudzoka Humbangu / Doors* fut réalisée en 2010 dans son atelier lors de sa résidence à la National Gallery of Zimbabwe. La ville de Harare est une source d'inspiration centrale dans son travail mais, suite à une résidence à la Villa Waldberta à Munich en 2006, des séries récentes se focalisent également sur la société allemande (*New German Families*).

Calvin Dondo a étudié la photographie à Harare Polytechnic (1985-1988). Il travaille pour la presse locale et internationale et développe parallèlement un travail d'auteur. En 2007, il est lauréat du Prix Seydou Keïta des Rencontres de Bamako pour sa série *Harare City Center*. Il enseigne la photographie et contribue activement à la reconnaissance de l'art photographique au Zimbabwe. Calvin Dondo est le fondateur et directeur artistique de Gwanza, Mois de la Photographie de Harare, créé en 2000. Il a également été le commissaire de l'exposition *Visions of Zimbabwe* aux Rencontres de Bamako (2003). En 2011, il est un des quatre artistes à représenter le

Zimbabwe à la 54^{ème} Biennale de Venise.



Chiki, Serie Doors, Harare 2010
© Calvin Dondo

Eyongakpa Mbi, dit Em'Kal

Né au Cameroun en 1981. Vit et travaille à Yaoundé, Cameroun.

Série présentée : *Rio dos Camarões* (2009)

Em'Kal offre des fictions multiples imprégnées de surréalisme et de symbolisme enfin d'interpeller sur des questions identitaires actuelles. Il s'interroge sur la culture de masse, sur les héritages de la colonisation, la tradition et la condition humaine. L'aspect performatif est récurrent puisqu'il se met souvent en scène. C'est le cas dans sa série de 5 photographies appelée *Rio dos Camarões* du nom du cours d'eau au Cameroun (« Rivière des crevettes ») en référence à un fleuve nommé ainsi par les portugais lors de leur découverte du Cameroun et dont est issu également le nom du pays.



Rio dos Camarões 1 (2009) extrait séquence de 5 photos
© Em'Kal

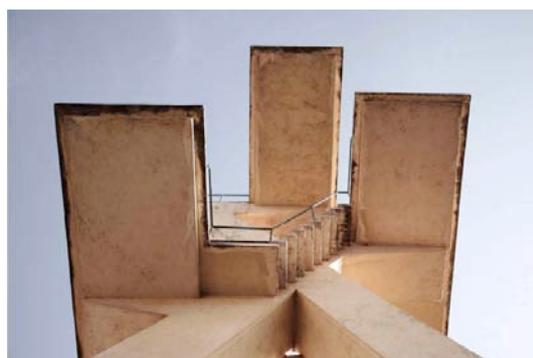
Après une maîtrise en Botanique et Ecologie à l'Université de Yaoundé I, Em'Kal se consacre aux arts visuels et sonores. Artiste interdisciplinaire, il travaille avec la photographie, la vidéo et l'installation, le son, la performance. En 2007, il représente le Cameroun comme artiste visuel durant la tournée « Africa UK Bring the Noise » organisée par le British Council. Il participe en 2010 à divers événements de musique électronique en Allemagne. Il est actuellement en résidence au Grietmore Institute (Afrique du Sud).

François-Xavier Gbré

Né en 1978 à Lille (France). Vit et travaille à Paris.

Série présentée : *Tracks* (2010)

François-Xavier Gbré développe un travail photographique personnel autour de l'architecture, l'urbanisme, du témoignage social avec un regard poétique et presque pictural. Gbré est à la recherche de traces laissées par l'humanité, d'espaces oubliés et à la mémoire de ces lieux, de zones mystérieuses entre-deux. Ses voyages le mènent à photographier en Israël, à Bamako (les piscines) en passant par l'usine Unilever d'Haubourdin dans le nord de la France. En 2010, il reçoit le 2e prix à Photo África, Centro Andaluz



Piscine III, série *Tracks*, Bamako 2009
© François-Xavier Gbré

de la Fotografía, Almería, Espagne.

François-Xavier Gbré découvre son penchant pour la photographie en 1996 lors de son premier voyage en Côte d'Ivoire, pays d'origine de son père. Il étudie à l'Ecole supérieure des Métiers Artistiques de Montpellier (diplômé en 2002). Gbré assiste des photographes de renommée internationale en studio et en reportage tels que Stephen Shore, Rankin, Michel Comte. En 2007, il fonde le studio Pomezia Uno à Milan en Italie avec un groupe de photographes. Dans ce cadre, sa pratique se focalise sur le portrait, la mode et le design. Il participe régulièrement au Festival International de la photographie de mode à Cannes (2007, 2010, 2011).

Ankintola Hanif

Né en 1972 à Brooklyn, NY (USA) vit et travaille à Newark, New Jersey (Usa)

Séries présentées : *Blue and Grey*, *Black Hiroshima*

La pratique d'Ankintola Hanif oscille entre le film documentaire et la photographie d'art et s'intéresse aux potentialités des nouveaux médias. Ses sujets se concentrent sur la vie urbaine, l'éducation, la violence et la lutte des classes dans la société multiculturelle américaine. Hanif photographie des hommes, femmes et enfants dans des quartiers généralement ignorés et sous-représentés afin de leur donner une visibilité nouvelle loin des clichés des médias.



Antwan, série Balck Hiroshima, 2009
© Ankintola Hanif

Issu du mouvement graffiti new yorkais, Hanif a étudié

la photographie au Gibbs College (Montclair New Jersey) puis au Fashion Institute of Technology (New York). Socialement engagé dans sa localité, Hanif est également documentariste en résidence à

YouthBuild Newark depuis 2004. En 2005, il a réalisé son premier film composé principalement d'images fixes, *Freedom of Everybody Dies*. Il a depuis réalisé le film *Moral Panic: More Heat Than Light*, une chronique de la vie dans les gangs et le challenge du retour à la vie citoyenne après une incarcération pour le New Jersey Institute for Social Justice. Hanif a ouvert son studio HYCIDE en 2009, downtown Newark dans le New Jersey et lancé en 2011 le magazine photographique *HYCIDE Subculture, Art, Conflict*: www.hycide.com

Kiluanji Kia Henda

Né en 1979 à Luanda (Angola). Vit et travaille à Luanda.

Série présentée : *Série 75* (extraits)

Le travail de Kia Henda oscille entre fiction et documentaire. Il interroge le passé colonial, la capacité d'imagination de l'être humain, le conflit entre l'histoire et l'état actuel des sociétés, le pouvoir et la préservation des cultures tribales. Il contribue à la réappropriation de l'histoire de l'Angola ainsi qu'à la réinvention de l'image projeté par ce pays aujourd'hui. Kia Henda se plaît à formuler des utopies comme moyen d'échapper à la violence et au chaos sur le continent africain et dans le monde actuel. Il manipule et anticipe un futur possible.

Kiluanji Kia Henda est un artiste autodidacte. Ses relations avec les artistes Fernando Alvim et Paulo Kapela, ainsi qu'avec "Nacionalistas" un collectif de jeunes artistes de Luanda, l'ont mené vers l'univers de l'art contemporain. Il met sa créativité au service de médiums très divers: photographie, installation, musique et théâtre. Il est membre fondateur du collectif Happy Artist (Put a Gallery, Cape Town, Afrique du Sud, 2006).



Redefining the power I (série 75) Luanda 2010
© Kiluanji Kia Henda

Kapwani Kiwanga

Née en 1978 à Hamilton (Canada). Vit et travaille à Paris.

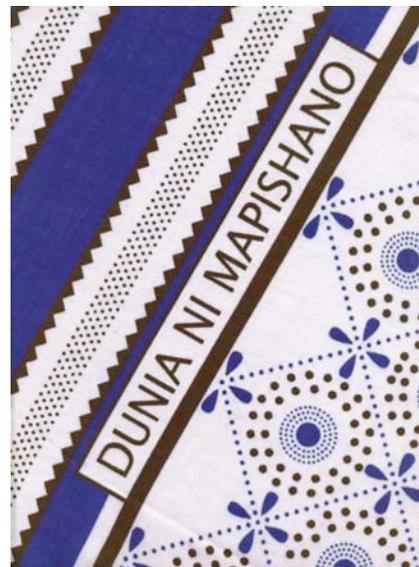
Oeuvre présentée : Tongue (*The world is made of differences*) 2007, Installation sonore.

Kiwanga travaille principalement avec la vidéo, le son, et l'installation. Elle explore les mutations, l'hybride et la transmission culturelle avec une sensibilité particulière envers les expériences intimes de ces phénomènes. Elle s'inspire d'une observation de son environnement avec un intérêt particulier pour la culture vernaculaire contemporaine, les sciences, les cultures et histoire(s) de l'Afrique et de ses diasporas.

Elle vient de recevoir une bourse du Centre National du Cinéma (France) qui va lui permettre de retourner en Tanzanie, pays de ses origines familiales, afin de continuer des recherches sur les rituels liés à l'eau amorcées dans son film *Les Eaux* en 2008 dans le but de réaliser un projet filmique plus long (*Maji Maji*).

Kapwani Kiwanga est diplômée en anthropologie et religions comparées à l'Université McGill à Montréal au Canada; elle a participé au programme de recherche post-diplôme de l'Ecole

Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et le Studio Nationale des Arts contemporains (Le Fresnoy). De 2005-2007, Kiwanga était co-fondateur, consultante et traductrice du festival *Africa in Motion Film Festival* à Edimbourg, Royaume-Uni. Elle enseigne actuellement à EICAR, Ecole Internationale de Cinéma et Réalisation à Paris.



Tongue, 2007
© Kapwani Kiwanga

Amina Menia

Née en 1976 à Alger (Algérie). Vit et travaille à Alger.

Oeuvre présentée : Chrysanthes (installation)

Par des modes de sur-lignage, d'interventions discrètes sur l'architecture ou de documentation photographique, Amina Menia questionne le statut de l'espace public, l'appropriation ou la réappropriation, l'histoire et le présent des lieux, la place de l'objet ou de l'image dans l'espace. Elle offre des possibilités d'interprétations multiples et implique très directement le visiteur. Les échafaudages font partie de ses matériaux de prédilection dans des installations temporaires telles que *Extra-Muros* au Bastion 23 à Alger (2005). Confrontés à toutes formes de résistances, nombres de projets restent à l'état de concept à ce jour.

Après une formation d'art et de design à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Alger, elle développe une pratique artistique dans le milieu urbain utilisant des médiums divers (installations; photographies).



Serie Chrysanthes, (Détails), 2010
© Amina Menia

N'Krumah Lawson Daku

**Né en 1974 au Togo. Vit et travaille entre Paris (France) et Zurich (Suisse).
Série présentée : *Kraftwerk Made in Cotonou* (2009)**

La narration, l'espace et le temps, les notions d'humanité, de territoire et d'identité sont au coeur du travail de N'Krumah Lawson Daku. Il est profondément influencé par les classiques de la littérature, les séries noires du cinéma, les contes traditionnels de son enfance. Il utilise alterativement les procédés argentique noir et blanc ou la couleur digitale pour traiter ses sujets (portraits, reportage, paysage), et documente régulièrement le monde de la musique (par exemple, Cesaria Evora lors de ses concerts parisiens depuis 2007). En 2010-2011, Lawson réalise actuellement la série *Athéna 93* sur la boxe féminine, projet initié par les médiathèques de la Plaine Commune en Seine St-Denis.



La plage, Cotonou, Série Kraftwerk Made in Cotonou (2009)
© N'Krumah Lawson Daku

N'Krumah Lawson Daku grandit dans les cites à Creil en Picardie. Il se passionne pour la photographie en 2005 à l'occasion d'un voyage dans l'Algarve (Portugal) et suit une formation à l'École Spéos à Paris en 2006.

Grace Ndiritu

**Née à Birmingham (UK), 1976. Vit et travaille à Londres.
Vidéo présentée : *To africanize is to civilize***

Ndiritu propose une nouvelle écriture de l'histoire à travers l'immédiateté de l'art vidéo. Elle cherche activement à rendre le pouvoir à ceux qui ont été dépossédés. Simples, intemporelles, performatives et poétiques, ses vidéos unifient, contrastent et transcendent des questions socio-politiques. Elle s'intéresse notamment à la performance, au nomadisme, au chamanisme, à diverses pratiques méditatives, aux chants orientaux, à la musique, à l'histoire des civilisations, au tourisme extrême.

D'origine kenyane, Grace Ndiritu grandit au Royaume Uni. Elle étudie l'art à Winchester School of Art de Londres, puis à De Ateliers, Amsterdam, (1998-2000). Elle est en résidence à Delfina Studios, Londres (2004-2006).



To Africanize is to Civilize, (video extrait,) 2003 ©
Grace Ndiritu

Abraham Onoriode Oghobase

Né en 1979 à Lagos (Nigéria). Vit et travaille à Lagos.
Série présentée : *Ecstatics* (2009-2010).

Oghobase est connu pour ses portraits et autoportraits pris dans le milieu urbain. La ville de Lagos et ses habitants sont une inspiration principale. Il explore les sentiments humains, comme la solitude, l'espoir, l'angoisse, l'enthousiasme et la peur, en prenant pour sujet sa propre personne. Ainsi, dans la série *Ecstatics*, il se met en scène dans l'espace public et cherche à exprimer son désir de liberté, de délivrance, en échappant temporairement à la gravité par des sauts aériens extatiques.

Abraham Oghobase a étudié la photographie au Collège supérieur de Technologie de Yaba (Nigéria). Sa formation fut influencée par les photographes Akinbodé Akinbiy, Deji Ajose, Uche James Iroha et Bruno Boudjelal. Il expérimente également avec la pratique de la vidéo. Il est membre du collectif de photographes Black Box basé à Lagos avec notamment Andrew Esiebo. Il travaille également pour *NEXT*, le quotidien de Lagos depuis 2008.



Ecstatics n°3, Serie Ecstatics (2009-2010).
© Abraham Onoriode Oghobase

A propos d'*On The Roof*

On The Roof est une plateforme de réflexion et de production de projets et d'événements regroupant curators, professionnels de l'art et artistes. *On The Roof* souhaite contribuer à de nouvelles lectures de la création contemporaine et expérimenter le médium même de l'exposition comme un véritable lieu de ressources intellectuelles et d'expériences artistiques.

On The Roof est né d'une volonté d'agir face à l'absence de diversité et d'ouverture aux artistes du continent africain et de sa diaspora sur la scène internationale et française en particulier.

Une première projection, intitulée *On The Roof Slideshow Party*, eut lieu lors de la semaine professionnelle des Rencontres d'Arles 2010. À l'instar de la chorégraphe Trisha Brown, *On the Roof* a été amené à investir un lieu non conventionnel (terrasse sur le toit d'une maison) pour porter son message. A cette occasion, Elise Atangana, Yves Chatap et Christine Eyene ont choisi dix photographes et un vidéaste, pour donner à voir des pratiques et des genres variés de la photographie.

En décembre 2010, une nouvelle édition de *On the Roof Slide Show Project* a été proposée en clôture du Addis Foto Fest, premier festival international de photographie en Afrique de l'Est. Cette participation reflète l'engagement des commissaires pour les photographies africaines et le soutien à la première édition de ce festival est-africain prometteur.

Aujourd'hui, *On The Roof* réunit quatre commissaires: Elise Atangana, Nathalie Belayche, Yves Chatap et Caroline Hancock.

Des artistes, comme Malala Andrialavidrazana, ont participé à sa création.

En symbiose avec le monde de l'art, la rencontre des compétences et des sensibilités des différents membres de *On The Roof* encourage l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes.

www.ontheroofproject.com

Contact : hello@ontheroofproject.com

Informations pratiques

Exposition du 30 septembre au 19 novembre 2011
8 rue charles françois dupuis
75003 Paris

Ouverture au public du mardi au samedi, de 11h à 19 h – entrée libre

www.baudoin-lebon.com

Contact presse, demande de visuels :
Nathalie Belayche / Matthieu Nicol
n.belayche@baudoin-lebon.com / m.nicol@stenoflex.com
t/ 01 42 72 09 10



Pour toute information concernant Photoquai, merci de contacter :

Contacts Musée du Quai Branly
Direction de la communication
Nathalie Mercier, directeur de la communication
33(0)1 56 61 70 20 • nathalie.mercier@quaibrantly.fr
Magalie Vernet, chargée des relations médias
33(0)1 56 61 52 87 • magalie.vernet@quaibrantly.fr

Contacts presse :
Heymann, Renault Associées
info@heymann-renoult.com
t/ 01 44 61 76 76



Du 10 au 13 Novembre 2011
GRAND PALAIS – STAND C34

baudoin lebon participe à la 15ème édition de Paris Photo.

La galerie suivra la thématique africaine de la foire, en présentant une sélection d'œuvres de trois artistes de l'exposition Synchronicity, **Malala Andrialavidrazana**, **James Barnor** et **Calvin Dondo**.